Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 9

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR SEPTEMBRE 1971

Septembre est à la porte et la saison apicole est presque terminée. Avec le recul, nous mesurons sans peine, combien elle est courte et bien remplie. Je pense spécialement à nos amis montagnards et à leur appréhension durant ces longs mois de mai et juin, où la pluie et le froid, nous tenaient une bien trop fidèle compagnie. Heureusement, juillet a répondu à nos espoirs, ce fut un mois beau et chaud et nos avettes ont pu s'en donner à cœur joie dans toutes les belles prairies naturelles des montagnes de Romandie. Aussi le résultat ne s'est pas fait attendre : chaque jour les hausses ont augmenté de poids. N'oublions pas d'avoir une pensée de reconnaissance pour ces insectes qui ne sont jamais responsables de nos déceptions, car il suffit d'un temps favorable pour que celui-ci, allié aux soins intelligents et diligents de l'apiculteur, nous assure le succès.

Le travail au rucher ne manquera pas durant ce mois. Je pense spécialement aux retardataires, aux vacanciers qui heureux de se reposer sur une plage ou dans une station de montagne ont quelque peu « délaissé » leurs ruches. Maintenant les hausses sont enlevées, rangées, **le nourrissement** est terminé ou **sera terminé cette première quinzaine.** Toutes les entrées sont baissées et seront ouvertes seulement selon la force de la colonie. Un dernier contrôle vous indiquera, le nombre de cadres (8-9 au maximum) et la présence de la reine (ne pas la chercher, simplement repérer des œufs). Le nourrissement aura complété la provision d'hiver, qui pour une colonie normale sera de 15-18 kg. Il est préférable de nourrir suffisamment en automne, plutôt que d'être en souci au mois de mars ou d'avril de l'année suivante. Dans cet ordre d'idées, j'aimerais vous donner une image exacte de ce que doit être l'intérieur d'une ruche. Si la colonie est forte, huit à neuf cadres, comme déjà dit, suffisent amplement. Mais si la colonie est plus faible, nous laisserons seulement six à sept cadres. Le principal est que chaque cadre soit occupé par les abeilles et que la nourriture soit bien répartie dans les cadres ; si vous avez suivi les conseils du mois précédent, les cadres du centre de la ruche doivent avoir une belle « couronne » de provision entourant de magnifiques plaques de couvain. Le premier et le dernier cadres seront pleins de nourriture, travaillée et operculée par les abeilles. Si vous avez pris

du retard pour le nourrissement, vous risquez de donner de trop grosses doses et d'engorger entièrement le nid à couvain et la ponte s'arrêtera faute de place.

Comme les abeilles, qui ont travaillé tout l'été disparaîtront durant la morte saison, vous retrouverez au printemps une colonie peu peuplée et affaiblie qui aura beaucoup de peine à démarrer. Si j'insiste tant sur ce passage, c'est que le travail du nourrissement est extrêmement important et a toujours des conséquences vitales pour le développement de la colonie. Pour évaluer la quantité de provisions, ne vous fiez pas trop à votre doigté en soupesant la ruche. Un critère plus sérieux sera de déduire la quantité de nourriture par cadre. Un cadre de corps DB plein contient environ 4 kg. Un cadre de corps DT de format un peu plus grand arrivera à 4,4 kg. Dans une ruche suisse, de par sa conception et son emplacement dans le pavillon, la colonie consommera moins mais un cadre plein fera tout de même 3,5 kg. environ. Chers débutants, pour cette évaluation, **attention aux cadres pleins ou contenant du pollen,** ils sont à déduire du poids total.

Le fait d'avoir donné X kg. de nourriture ne suffit pas pour quitter ensuite votre rucher avec la conscience légère du devoir accompli. Veillez-vous toujours au pillage et surtout au « pillage latent » dont tant de vieux apiculteurs ont fait les frais. Il s'agit d'une agitation presque « normale », un débutant me disait en parlant d'une ruche ainsi pillée, qu'elle travaillait encore beaucoup ! Malheureusement, ce va et vient continuel dans la ruche, n'est dû qu'à l'activité des abeilles pilleuses qui profitent de ce que les occupantes se défendent peu ou mal pour venir souvent s'y approvisionner. Il n'en faut pas plus pour qu'en octobre, votre ruche n'ait plus de nourriture. Pour supprimer cet état de choses, ouvrez l'entrée à un ou deux cm., nourrissez le soir en donnant seulement la quantité qui peut être emmagasinée durant la nuit.

Les journées chaudes de septembre sont encore le moment idéal pour le développement de la teigne. Il est nécessaire d'être vigilant. Traitez vos cadres à la fumée de soufre (en utilisant le brant des tonneliers) ou au sulfure de carbone (attention au feu). Le tétrachlorure de carbone, aux effets peut-être plus lents, moins violents, a le grand avantage d'être ininflammable. Mais ne traitez jamais vos cadres ou vos ruches avec les produits chimiques que nous trouvons dans le commerce pour anéantir les insectes. Ces produits ou leurs émanations s'infiltrent dans les cadres et gardent leur entière nocivité durant une très longue période. De nombreux apiculteurs et pas seulement des débutants ont fait de tristes expériences avec ces produits.

Chers amis débutants, encore un effort pour cette saison qui ne laissera malheureusement pas beaucoup de satisfactions con-

crètes, mais qui vous apportera des connaissances supplémentaires pour cette carrière d'apiculteur qui réclame beaucoup de philosophie !

Vevey, le 14 août 1971. *A. Paroz.*

Échos de partout

LES LIBRES PROPOS D'ALIN CAILLAS

Bien souvent des apiculteurs se posent des questions, surtout des débutants, au sujet de la meilleure race à conseiller.

Je ne cache pas que c'est une question dont la réponse est souvent embarrassante. En principe, toutes les races sont bonnes, dès l'instant que les reines sont sélectionnées et surtout que les abeilles sont acclimatées dans la région où l'apiculteur veut les exploiter.

En principe, la race noire du pays est excellente. Avec elle, on ne risque pas un défaut d'acclimatation, mais il en est de ces abeilles comme des autochtones : certains sont dynamiques, travailleurs, tandis que d'autres le sont beaucoup moins.

Si la race indigène manque d'ardeur et d'entrain, on pourra bien se trouver dans l'obligation d'effectuer un croisement avec une autre race locale plus active. Mais le problème de la conservation de la souche ainsi obtenue va se poser, comme il se posera avec les races étrangères dont je vais parler par la suite. On n'ignore pas, en effet, que la reine se fait féconder plusieurs fois, et immanquablement, au bout de deux ans, de trois au maximum, quelles que soient les précautions prises, il y aura essaimage.

C'est un acte naturel de la vie des abeilles contre lequel nous sommes assez démunis. La bonne reine qui, d'ailleurs au bout de ces trois ans sera sur son déclin, va donc partir et sera remplacée par une de ses filles dont la fécondation aura lieu avec l'un des mâles des environs qui transmettra une partie tout au moins des mauvaises qualités que possède la race régionale.

La sélection est donc toujours une œuvre de longue haleine. Sans cesse, sur le métier, il faut remettre l'ouvrage et ne jamais s'arrêter en chemin, sous peine de voir la récolte s'amenuiser dangereusement.

Je suis à peu près persuadé qu'il y a des races meilleures que

l'abeille noire commune, sauf la réserve que les races étrangères dont je vais parler maintenant soient bien adaptées à la région considérée.

Je vais tout de suite commencer par signaler les races qu'il faut éliminer sans aucune espèce de regrets.

Il y a d'abord la cypriote, dont la réputation d'agressivité est bien connue à juste titre. C'est une abeille absolument indésirable, qui attaque à plusieurs centaines de mètres du rucher. Avec elle, c'est à vous dégoûter de faire de l'apiculture.

Ensuite il y a la tellienne. Elle n'a pas bon caractère non plus, mais je l'ai vue au travail en Algérie, autrefois, et les apiculteurs de là-bas s'en accommodent bien. Elle a le grave défaut d'essaimer à l'excès. On dit beaucoup de bien, et cela à juste titre, de l'italienne, cette belle abeille aux anneaux dorés, si douce lorsque la race est pure, mais comme nous l'avons vu tout à l'heure cela ne dure pas longtemps. Et gare aux métisses. Certes, elles sont très actives, mais leur activité débordante est fonction de leur agressivité. Si vous ne craignez pas les piqûres, ces métisses vous donneront de belles récoltes.

Je dois dire que personnellement, j'ai un faible pour les caucasiennes. C'est avec elles, que dans ma carrière déjà si longue, j'ai obtenu les meilleurs résultats. Elles trouvent le moyen de faire du miel là où n'y a pas de nectar, ou si peu. Cela paraît être un paradoxe, et cependant cela existe. A Giens, à l'extrémité de la presqu'île plantée de pins d'Alep et de pins parasols, avec quelques eucalyptus, des pittosporums au printemps ainsi que des fèves et quelques cultures maraîchères, j'ai eu la satisfaction d'avoir deux colonies de caucasiennes établies chacune sur deux Langstroth à 5 corps et 75 kg de miel par ruche, non compris une vingtaine de kilos laissés à titre de provisions.

D'ailleurs, bien des incrédules ont voulu voir de près et toucher ces ruches phénomènes.

Je vais cependant refréner l'ardeur des néophytes. Car des correspondants de l'Est de la France, où les hivers sont rigoureux, ont été très loin d'atteindre les mêmes résultats. Pour eux, la caucasienne a été un échec. Cela confirme bien ce que j'ai dit précédemment. Il y a là une question d'acclimatation et je pense que la caucasienne ne peut réussir que dans les régions chaudes ou à climat tempéré.

Une nouvelle race a fait dernièrement sont apparition sur le marché : c'est la caucasit, de l'excellent éleveur M. Piana.

Je ne l'ai pas expérimentée personnellement, mais je connais des apiculteurs professionnels qui en sont enchantés. C'est un croisement entre la caucasienne et l'italienne. Elles ont uni leurs grandes qualités, pour en donner une race d'élite qui est fort appré-

ciée, du moins dans le Midi de la France. Amis lecteurs, à la recherche, non pas du mouton à cinq pattes, mais de l'oiseau rare en apiculture, faites donc votre choix en tenant compte des considérations qui précèdent.

Vous ne perdrez jamais de vue que changer la reine dans une seule colonie d'un rucher, c'est toujours une erreur. Vous la conservez deux ou trois ans au plus à l'état de pureté. Et même si vous changez toutes les reines d'un rucher, vous devrez rester toujours vigilant et vous aurez bien du mal à éviter les métissages. C'est la pierre d'achoppement des changements, et nul n'est à l'abri des modifications de caractère que cela entraîne. Si les métisses obtenues après le premier essaimage ne vous donnent pas satisfaction vous aurez toujours la ressource de recommencer. L'apiculture a toujours été l'école de la patience et de la persévérance.

Tiré de : « Abeilles et Fleurs »
par *G. Fragnière*

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

DU 6 JUILLET AU 5 AOÛT 1971

Alt.	*Station*	*aug.*	*dim.*	*Observations*
VAUD :				
450	Lussy-sur-Morges	4,200	4,600	La première idée était la bonne : enlever les hausses début juillet.
450	Grandson	2,000	—	Petite récolte sur lotier et trèfle blanc.
470	Bussigny	—	—	Rucher en pastorale au Jura, alt. 1000 m. ; aug. 15,750. En plaine, c'est la misère, il faut nourrir les essaims.
500	Bex	7,750	1,450	Petite récolte due aux châtaigniers et ensuite à la berce des prairies et quelques autres fleurs.
500	Denens	2,000	3,100	Du 5 au 12.7, petite miellée sur les feuilles des tilleuls. Tout est brûlé par la chaleur, pas de pluie depuis trois semaines.
560	Montmagny	—	1,800	Colonies faibles. Le 25.7, commencé le nourrissement d'hivernage.
580	Senarclens	6,700	1,200	Aucune augmentation supérieure à 250 g. par jour.
620	Echallens	4,700	2,500	Deuxième récolte terminée ; misère. Le moment de nourrir est venu, et il ne faudra pas économiser le sucre.
640	Vuibroye	2,300	—	Temps trop sec, moyenne deuxième récolte 4 kg.